

viron cinquante, presque tous assez précieux, n'étaient pas fort anciens. La plupart d'entre eux sortaient de l'officine d'Androso Darvarios, grec d'Epidaure, qui tout à la fin du quinzième siècle vint s'établir en Alsace et y fonda une école de copistes grecs excellents. Les originaux qu'il avait à sa disposition et dont la majeure partie est aujourd'hui perdue, étaient de fort bonnes éditions; ses copies, d'une écriture nette et soignée, sont généralement exactes et consciencieuses.

Les manuscrits de Strasbourg renfermaient surtout des textes d'auteurs peu connus et moins étudiés que les textes classiques. Ils étaient riches en extraits des grands recueils de cosmographes, musiciens, tacticiens, ingénieurs de l'antiquité. Le plus important d'entre eux eût C. 3, 6, contenait les *Pneumatiques* et les *Bélopoika* d'Héron, d'Alexandrie, ainsi que le *Peri Dioptrai* du même savant et sa *Chiroballistia*, un traité d'Athénée sur les machines de guerre et un autre de Béton sur la construction des machines de guerre et des catapultes, les *Catoptriques* d'Euclide, etc., en tout dix traités des plus importants, suivis de onze feuillets couverts de figures, dont les unes se rapportent aux *Catoptriques* d'Euclide, les autres aux œuvres de Héron. Ce manuscrit avait été signalé par Schweighœuser à Paul Louis Courier qui, après l'avoir examiné, s'était résolu à commencer une nouvelle édition des *Mathématiciens grecs*. Il fut étudié, il y a quelque vingt ans, par M. Haase de Breslau, dont les travaux sont malheureusement restés inédits, et plus récemment par M. Ruel, qui se propose de publier bientôt ses observations.

Les autres manuscrits renfermaient, l'un composé de 171 feuillets en papier (officine de Darvarios), les *Éléments de musique* d'Aristoxène, l'*Introduction à la musique* d'Alpyius, et les *Commentaires* de Porphyre sur les *Harmoniques* de Ptolémée; l'autre, l'*Euchiridion* d'Épictète et le *Commentaire* de Simplicien, si rarement réunis, le *Traité* d'Anthémios de Tralles sur les machines extraordinaires et la *Mécanique* de Pappus; un troisième, la *Cosmographie* d'Antolyens, et quelques autres fragments du même genre. La *Tactique* de Béton, la *Nauvachie* d'un anonyme, et celle de l'empereur Léon, le *Traité de la Sphère* d'Antolyens, et la *Tactique* d'Élien figuraient également parmi les livres détruits.

La perte de toutes ces copies est d'autant plus grave que les matières dont elles traitaient sont encore peu connues des modernes. L'art de l'ingénieur et du tacticien, les théories musicales de l'antiquité sont encore presque entièrement ignorés de nous, et le texte des écrivains qui ont écrit sur ces sujets est semé de mots techniques dont nous ignorons souvent le sens exact et ne pouvons fixer la forme réelle que par la comparaison minutieuse d'un grand nombre de manuscrits.

Ces manuscrits et ceux des *Chroniques* de Constantin Menassé, et ceux de l'*Histoire Byzantine*, de Nicolas Chalcédyde, qui allait depuis l'origine des Turcs (1297) jusqu'à la mort de Mahomet II (1462), et bien d'autres encore peu explorés jusqu'à présent, sont à jamais perdus pour la science. Sans doute, la loi de la guerre doit être inexorable et ses nécessités excusent bien des choses; nous doutons pourtant qu'elles puissent excuser la destruction faite, en toute connaissance des lieux, par les artilleurs badois. Ainsi que l'a dit M. Wescher en terminant sa lecture, "l'incendie de la Bibliothèque de Strasbourg est un crime dont la monarchie prussienne reste responsable devant l'histoire.

.

On écrit de Sédan que depuis huit jours, la commission chargée par le gouvernement belge d'assainir le champ de bataille de Sédan, opère la crémation dans les environs de cette ville. Elle emploie un moyen très simple pour détruire les mêmes délétères qui étaient à redouter au moment des grandes chaleurs. Voici ce moyen: on fait ouvrir les fosses et l'on met les cadavres à nu, sans toutefois les dérangés; puis on fait verser, selon la quantité des cadavres amoncelés, du goudron de houille, de façon à les recouvrir d'une couche très épaisse de ce liquide. Une fois le goudron infiltré partout, on fait arroser les cadavres à l'huile de

pétrole, puis on y met le feu et l'on active les flammes à l'aide de bois de mélèze. Le feu s'étend ainsi partout et pénètre même jusqu'au fond des fosses. Après trois heures de combustion, il ne reste que des os tout à fait réduits.

Pendant tout le temps de l'opération, les commissaires font des dégagements de chlore en masse, et les ouvriers avouent qu'ils ne sentent pas la moindre odeur cadavérique. Après la calcination des cadavres, il s'est formé, paraît-il, au-dessus des fosses, une couche solide de braise, qui, à elle seule, est capable d'empêcher les exhalaisons. Malgré cela les délégués belges, d'accord en tout avec le conseil d'hygiène de Sédan, font semer du chlorure de chaux sec dans les fosses et les font recouvrir de terre et de chaux vive, de façon à former de bons tumulus.

Il paraît que, d'après les rapports de ces messieurs, à l'exception des enterrements faits sous la surveillance des autorités françaises, les enfouissements sont détestables. C'est ainsi que des fosses renfermant 160 cadavres d'hommes n'étaient recouvertes que de dix centimètres de terre.

.

Une dépêche du câble en date d'hier annonce que le feu du Mont-Valérien a été continué pendant toute la journée de mardi et que les bombes de ce fort ont détruit l'Arc de Triomphe et démoli plusieurs maisons environnantes. Cette nouvelle est confirmée par une dépêche du correspondant du *Nevs* à Versailles. Espérons, toutefois, que la destruction n'a été que partielle et que ce beau monument pourra encore être conservé à notre malheureuse capitale. Quoi qu'il en soit, il n'est pas sans intérêt de rappeler l'histoire du monument et de décrire ses richesses sculpturales.

L'arc de triomphe de l'Etoile était un des monuments les plus remarquables et les plus populaires de Paris. Victor Hugo, dans une ode admirable, hélas! lui a promis qu'il partagerait, avec *Notre-Dame* et la *Colonne Vendôme*, le privilège d'éternité:

"Quand des toits, des clochers, des ruches tortueuses,
Des porches, des frontons, des dômes pleins d'orgueil
Qui faisaient cette ville, aux voix tumultueuses,
Touffue, inextricable et fourmillante à l'œil,

Il ne restera plus dans l'immense campagne
Pour toute pyramide et pour tout Panthéon,
Que deux tours de granit, faites par Charlemagne
Et qu'un pilier d'airain fait par Napoléon,

Toit tu compléterns le triangle sublime!...."

L'arc de triomphe de l'Etoile fut élevé par ordre de l'empereur à la gloire de la grande armée. Le décret porte la date du 18 février 1806.

Dès le mois de mai de cette même année, on avait commencé les fouilles et les fondations. La première pierre fut posée le 15 Août 1806. Elle porte pour inscription: "L'an 1806, le quinzième d'août, jour de l'anniversaire de la naissance de Sa Majesté Napoléon le Grand, cette pierre est la première qui a été posée. Le ministre de l'intérieur, M. de Champagny."

L'inauguration solennelle eut lieu le 29 juillet 1836. Voici les dimensions de cet arc colossal, le plus grand qui soit au monde: hauteur, 49 m. 483 mil. (152 pieds); largeur, 44 m. 820 mil. (137 pieds); épaisseur, 22 m. 210 mil. (68 pieds); le grand arc a 29 m. 420 mil. (90 pieds) de hauteur sur 14 m. 620 mil. (45 pieds) de largeur; les petits arcs, 18 m. 680 mil. (57 pieds) sur 8 m. 440 mil. (25 pieds) de profondeur au-dessous du sol, sur 54 m. 560 mil. (168 pieds) de longueur et 27 m. 250 mil. (81 pieds) de largeur.

Les sommes consacrées à l'érection du monument s'élèvent à 9,651,115, fr. 62 c. Ces 62 centimes sont adorables—qui se répartissent ainsi:

Sous l'Empire.....	3,200,713 fr. 46 c.
Sous la Restauration.....	3,000,778 68
Sous le règne de Louis-Philippe.....	3,449,623 23

Total..... 9,651,185 fr. 62 c.